

Louis-Benoît Picard - August von Kotzebue

LA PETITE VILLE

SUIVI DE

*LA PETITE VILLE
ALLEMANDE*

Édition d'Alain MONTANDON



PARIS
HONORE CHAMPION EDITEUR
2024

www.honorechampion.com

PRÉSENTATION

Pourquoi réunir en un volume deux comédies, l'une française, l'autre allemande qui, si elles furent fort célèbres en leur temps, sont parfois critiquées pour avoir été écrites trop rapidement ? On pourrait être d'accord avec ce que dit Patrick Berthier des œuvres de Picard : «ses pièces sont nombreuses [mais] souffrent souvent de leur hâte d'écriture¹». Mais il est vrai aussi que le sens théâtral et la verve comique ne manquent à aucune d'elle, même si les différences culturelles entre la France et l'Allemagne ne jouent pas toujours sur les mêmes ressorts.

Une première raison réside dans le thème même des deux pièces, celle de l'arrivée d'un étranger dans une petite communauté urbaine de province. Si Kotzebue a eu connaissance de la comédie de Picard, si elle lui en a donné l'idée, l'écrivain allemand la reprend à son compte de manière très différente, aussi ne peut-on en aucun cas parler de plagiat ou d'imitation, tant chacune des pièces se distingue par son originalité. Chaque fois, le ridicule des mœurs provinciales est mis au pilori, mais ce ridicule n'est pas le même chez l'une et chez l'autre des deux comédies. Aussi l'intérêt se porte-t-il à la fois sur un tableau sociologique de la vie provinciale et les caractères des personnes de la société qui composent la petite ville et également à la comparaison de la culture et des mœurs en cours à l'époque dans les deux pays.

Les liens entre les deux auteurs comiques constituent également une raison de les mettre côte à côte. D'un côté Picard a connu le succès de Kotzebue qui fut rapidement exporté en France du fait de l'éclat de son renom en Allemagne et dont les pièces traduites furent jouées sur les scènes françaises. Voir à cet égard Andrée Denis qui en fait la liste très abondante dans sa thèse, *La fortune littéraire et théâtrale de Kotzebue en France : pendant la Révolution, le Consulat et l'Empire* (1976). Picard avait lui-même remporté un certain succès en jouant le

¹ Patrick Berthier, *Le Théâtre en France de 1791 à 1828*, Paris, Champion, 2014.

rôle de Franz dans *Misanthropie et repentir*, la pièce la plus célèbre de Kotzebue. Inversement Kotzebue a fait lui-même la traduction en allemand de *La Petite Ville* de Picard sous le titre *Die französischen Kleinstädter* (*Les provinciaux français / Les habitants français de la petite ville*) en écho à sa propre comédie *Die deutschen Kleinstädter* (*Les provinciaux allemands français / Les habitants allemands de la petite ville*). La traduction de Kotzebue est parue en 1803, deux ans après l'original de Picard². Kotzebue a par ailleurs traduit d'autres œuvres de Picard, comme *Le Capitaine Belronde*³.

La différence étant que si Picard met l'accent dans le titre sur la petite ville, Kotzebue le met sur ses habitants. Les deux œuvres, celle de Kotzebue et sa traduction de Picard figurent côte à côté dans le seizième tome des œuvres théâtrales de Kotzebue publiées à Vienne en 1833⁴. Mme de Staël n'a pas, dans *De l'Allemagne*, manqué d'attirer l'attention des lecteurs sur ces deux comédies :

Picard et Kotzebue ont composé deux pièces très-jolies, intitulées toutes deux la *Petite Ville*. Picard représente les habitants de la province cherchant sans cesse à imiter Paris, et Kotzebue les bourgeois d'une petite ville enchantés et fiers du lieu qu'ils habitent et qu'ils croient incomparable. La différence des ridicules donne toujours l'idée de la différence des mœurs. En Allemagne, chaque séjour est un empire pour celui qui y réside; son imagination, ses études, ou, seulement sa bonhomie l'agrandit à ses yeux; chacun y sait tirer de soi-même le meilleur parti possible. L'importance que l'on met à tout prête à la plaisanterie, mais cette importance même donne du prix aux petites ressources. En France, on ne s'intéresse qu'à Paris [...]⁵.

Si Kotzebue s'est inspiré de Picard, ce dernier s'est inspiré aussi du drame de Kotzebue *La visite ou la manie de briller* (*Der Besuch oder die Sucht zu glänzen*) dans une comédie qui porte le même titre,

² *Die französischen Kleinstädter*. Ein Lustspiel in vier Akten von Picard, zum erstenmal aufgeführt auf dem Theatre de l'Odéon am 19. Floreal, im 9. Jahre der Republik, aus dem Französischen frey übersetzt von August von Kotzebue, Leipzig, bey Paul Gotthelf Kummer, 1803.

³ *Der Capitain Belronde*, ein Lustspiel in drei Akten von Picard für die deutsche Bühne bearbeitet von August von Kotzebue, 1817.

⁴ Il en est de même dans l'édition d'E. Kummer à Leipzig et I. Klang à Vienne, *Theater von Kotzebue*, 15^e volume, 1841.

⁵ *De l'Allemagne*, 1^{re} part., chap. XIV.

La Manie de briller, en 1806⁶. Ces échanges furent donc fréquents entre Allemagne et France tant dans les reprises que dans les imitations entre les deux hommes de théâtre. Andrée Denis en fait la liste très abondante dans l'ouvrage mentionné ci-dessus.

La rivalité entre la grande et la petite ville avait été mise en scène par Molière qui faisait dire à Monsieur de Pourceaugnac : «Croyez-vous, monsieur Oronte, que les Limosins soient des sots?» à quoi Oronte répondait «Croyez-vous, monsieur de Pourceaugnac, que les Parisiens soient des bêtes?⁷». Si chez Picard les provinciaux n'ont d'yeux que pour Paris, les habitants de Krähwinkel en revanche sont persuadés que leur petite ville est bien supérieure à la Résidence. Cette confrontation de la petite ville et de la capitale sera un des motifs récurrents de la littérature du XIX^e siècle.

⁶ Et qu'Alexandre Duval imita également en 1817 dans *La manie des grandeurs*.

⁷ Molière, *Monsieur de Pourceaugnac*, acte II, scène 5.